

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

André RAPPAZ

Nos morts : Monsieur Albert Dirac

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1958, tome 56, p. 108-109

© Abbaye de Saint-Maurice 2012



NOS MORTS

M. ALBERT DIRAC

Un peu plus d'un mois après M. Maurice Peney, c'est encore une bonne figure, et bien de Saint-Maurice, qui s'en est allée : M. Albert Dirac, accompagné, lui aussi, d'une foule d'amis et de connaissances. La fanfare municipale ouvrait le cortège, qu'elle rehaussa de ses marches funèbres, dernier hommage à celui qui fut son président, puis, pendant 21 ans, son porteur-drapeau.

Il était né le 12 janvier 1880, d'une famille appartenant à la Bourgeoisie de Saint-Maurice. A l'âge de 12 ans, il est étudiant de notre Collège et, pendant quatre années, suit les cours dits « intermédiaire, moyen et supérieur » de l'Ecole Moyenne, qui correspond à nos « Commerciales » d'aujourd'hui. Nous relevons, parmi ses professeurs, deux noms bien connus : MM. les chanoines Blanc et Chervaz.

Destiné à reprendre l'atelier paternel, il alla s'initier à la menuiserie en Suisse allemande et notamment à Lucerne, puis à Neuchâtel, et enfin à Saint-Maurice, chez M. Henri Dirac, dont on se rappelle l'amour d'artisan pour ce métier. Un tempérament vivant et sociable l'orienta tout naturellement vers les groupements locaux : à Neuchâtel déjà, il avait fait partie de la « Société Dramatique ». De retour dans sa ville natale, il fonda en 1906, avec M. Hermann Sidler, la première société de gymnastique, qui deviendra la « Société Fédérale de Gymnastique ». Plus tard, il sera membre du « Secours Mutuel », membre du Noble Jeu de Cible et secrétaire de la Confrérie St-Louis.

En 1911, il unissait sa destinée à Mademoiselle Charlotte Jordan, de Massongex. Trois garçons et quatre filles vinrent bientôt animer ce foyer de leurs jeux et de leurs cris, mais la souffrance y passa aussi par la mort de l'un d'eux, après une longue et cruelle maladie.

Il nous semble difficile d'imaginer que nous ne rencontrerons plus dans les rues de Saint-Maurice M. Albert Dirac à la démarche alerte, en tablier vert, une vitre ou une planche sous le bras. Nous le voyons encore en tête de la fanfare, portant

allègrement le drapeau d'une société qui avait visiblement ses préférences. Malgré sa force apparente, une maladie le rongea secrètement, dont il soupçonnait certes la gravité, mais à laquelle il tint tête, pour ainsi dire, jusqu'au bout, grâce à son amour inné pour la vie, grâce aussi à ses convictions profondes de chrétien : c'est elles surtout qui lui permirent d'accepter aussi courageusement les souffrances d'une double intervention chirurgicale. En dépit de tous les efforts déployés par les médecins, il était enlevé à l'affection des siens le 19 novembre, à l'âge de 77 ans.

A ceux qui lui furent chers et qui le pleurent, nous disons toute notre religieuse sympathie.

A. R.